

Edu-caref

Recherches en éducation et formation

La coupe du monde “féminine” de football, moment révélateur du masculin neutre

© 01/07/2019  Billets

Un but d'Henry face au Brésil à la réception d'un coup franc, ça vous dit quelque chose ? Si vous êtes allergique au football, vous ne savez pas de quoi je parle. Si vous suivez les grands événements footballistiques, vous me répondrez : « trop facile, coupe du monde 2006, le jour où Zizou a montré au monde entier qui était l'incarnation du jeu à la brésilienne (le *joga bonito*) ». Si vous suivez la coupe du monde de football 2019, vous pourrez me répondre : « Amandine Henry, le but du 2 à 1, le but vainqueur, en huitième de finale. »

Vous l'avez peut-être remarqué, il y a en ce moment même une compétition sportive internationale jouée par des femmes qui trouve un écho médiatique très important, remplit les stades et attire les téléspectateur·es. Ce qui nous intéresse ici est le débat sur la façon de nommer cet événement. Coupe du monde de football féminin ? Coupe du monde féminine de football ? Le terme « coupe du monde de football féminin » sous-entend qu'il existerait un football féminin qui serait différent du football masculin. Or, c'est bien le même sport avec les mêmes règles qui est joué par des femmes et/ou par des hommes. Le terme « coupe du monde féminine de football » semble donc plus judicieux. Pourtant, comme l'autre formule, il révèle le « masculin neutre » (concept emprunté à Nicole Mosconi) du football, c'est-à-dire le fait que dans le domaine du football, comme dans celui du sport en général, le « masculin » (au sens de la culture et des pratiques des hommes, de certains hommes en fait) représente l'universel, « le féminin » une particularité, voire un intrus. Cette neutralité affichée est donc un leurre qui cache les avantages dont bénéficie un groupe d'individus, ceux qui sont les plus proches du « masculin » (cf. travaux de Connell sur la masculinité hégémonique), tout en reproduisant les valeurs et le pouvoir de ce groupe. Dévoiler cette neutralité mystificatrice est un premier pas vers une égalité entre hommes et femmes. Une autre étape à franchir (selon Marro et Vouillot, 2004) sera de cesser d'associer, voire de substituer garçons/filles, hommes/femmes avec les termes masculin/féminin afin d'interrompre « la stimulation implicite de l'évocation du cortège de rôles de sexe qu'ils induisent et les enjeux identitaires qui leur sont associés ». Par conséquent, le terme adéquat pour parler de l'événement en cours me semble être « la coupe du monde de football jouée par des femmes ».

La route vers l'égalité semble encore longue, mais nous pouvons nous réjouir du chemin déjà parcouru, sachant que la première édition de la coupe du monde de football jouée par des femmes a eu lieu seulement en 1991 (1930 chez les hommes). Par ailleurs, en 2007 Mennesson notait que malgré les engagements à promouvoir la pratique du football par les femmes pendant la coupe du monde de football jouée par des hommes en 1998, la Fédération Française de Football avait opté pour un défilé de mode (avec des mannequins femmes) en lieu et place d'un match opposant deux équipes de femmes en lever de rideau de la finale. Heureusement, ce défilé fut « mythique »¹. Pour l'avant-match de la finale 2019, je propose un défilé de streepteaseurs moustachus habillés en cuir ou déguisés en policiers, en motards, en ouvriers de chantier, en cow-boys et en in-

diens, puis, cerise sur le gâteau, pour compléter ces figures de la virilité, des personnes déguisées en maîtres de conférences en STAPS. Pour finir en apothéose, on ajoute des casquettes « Make America great again » à tous les gens de ce village et on fait élire comme maire Mégane Rapino, joueuse de l'équipe des USA connue pour son engagement politique².

Si je suis pessimiste en ce qui concerne la mise en œuvre de ces lumineuses idées, je crois beaucoup en l'impact positif de cette coupe du monde de la FIFA 2019. D'abord, j'imagine que lorsqu'une étude interrogera des élèves de collège et lycée sur leur sentiment de compétence en football et leur distance aux stéréotypes de sexe dans cette activité*, les filles se sentiront plus compétentes qu'actuellement, voire aussi compétentes que les garçons, et que les unes comme les autres adhéreront moins aux stéréotypes associant football et garçons. Cela facilitera le travail enseignant de déconstruction des stéréotypes de sexe**, cette déconstruction démarrant en dehors de l'école. Rappelons que « Se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes » est une des compétences requises pour exercer comme enseignant ou personnel d'éducation (cf. référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, BO du 24 juillet 2015).

En conclusion, pour reprendre la chute de la présentation de Célia Yacoubi***, représentante de l'ESPE d'Amiens, à la finale nationale du concours *Mon mémoire de master MEEF en 180 secondes* : « Sortez de vos visions stéréotypées et la prochaine fois que vous entendrez le mot *entraîneuse*, pensez à la femme qui coache l'équipe de France et pas à une jeune femme qui serait (selon la définition *soft* du dictionnaire en ligne du CRTL) *employée dans un bar, un établissement de nuit pour attirer les clients et les engager notamment à danser et à consommer.* »

Julien MONIOTTE, CAREF

* comme l'ont fait Elodie Missaoui et Manon Fournier dans le cadre de leur mémoire de master MEEF

** pour avoir une idée concrète d'actions pédagogiques de déconstruction des stéréotypes de sexe, je vous invite à vous intéresser à l'expérimentation mise en œuvre par Chahid Latifi et Célia Yacoubi dans le cadre de leur mémoire de master MEEF.

*** la vainqueur morale du concours selon mon point de vue, qu'on pourrait soupçonner (à tort, car j'ai appliqué rigoureusement, de tête, les critères d'évaluation utilisés par le jury) d'être subjectif étant donné que j'ai dirigé son mémoire.

1. <https://www.grazia.fr/mode/news-mode/coupe-du-monde-98-retour-sur-le-mythique-defile-de-mode-d-yves-saint-laurent-l-893984>

2. https://www.huffingtonpost.fr/entry/pourquoi-megan-rapinoe-ne-chante-pas-lhymne-national_fr_5d15cb5de4b07f6ca57b4ce5

Bibliographie sommaire :

Fournier, M. & Missaoui, E. (2019). *Distance aux stéréotypes de sexe et réussite en EPS*. Mémoire de master MEEF EPS (non publié), Université de Picardie Jules Verne.

Latifi, C., & Yacoubi, C. (2019). *L'impact des stéréotypes de sexe sur la réussite en EPS*. Mémoire de master MEEF EPS (non publié), Université de Picardie Jules Verne.

Marro, C., & Vouillot, F. (2004). Quelques concepts clefs pour penser et former à la mixité. *Carrefours de l'éducation*, 17, 2-21.

Mennesson, C. (2007). Les sportives « professionnelles » : travail du corps et division sexuée du travail. *Cahiers du genre*, 42(1), 19-42.

Mosconi, N. (2004). Effets et limites de la mixité scolaire. *Travail, genre et sociétés*, 11(1), 165-174.

